

Le moment est venu, on le sent de toutes parts, de réparer cette longue injustice, de combler cette lacune de la conscience nationale. Les annales du Canada français nous intéressent pour beaucoup de raisons. Il ne s'agit pas seulement de payer une dette de reconnaissance et de rendre amour pour amour à ce peuple qui est encore si fier de descendre de nos aïeux. Il y a là autre chose qu'une question de sentiment. Après tant d'épreuves, il serait utile pour notre génération trop accessible au découragement, d'étudier une des branches les plus vigoureuses et les plus fécondes de notre race. On ne saurait croire combien cette étude nous apporterait de consolations, d'exemples fortifiants, de salutaires leçons. Elle aiderait à dissiper les préjugés trop humbles que nous associons aujourd'hui à d'autres préjugés tout contraires.

Il y a pour les peuples comme pour les hommes une modestie mauvaise qui ressemble au fatalisme et qui sert d'excuse à la nonchalance et à la paresse. Il est des qualités que nous ne croyons pas posséder, dont nous nous jugeons même incapables, et que déploient pourtant des hommes issus directement, et à peu près sans mélange, des Français du dix-septième et du dix-huitième siècle. Nous nous exagérons quelquefois la force d'expansion de nos idées, et nous méconnaissions presque absolument la force d'expansion de notre race. Nous faisons bon marché de notre esprit d'entreprise, de notre aptitude à coloniser, de notre persévérance dans les tâches difficiles. Nous ne nous savons ni si hardis, ni si tenaces que nous le sommes en réalité. Si nous n'avons pas joué dans la conquête du monde barbare par les Européens le rôle qui devait nous appartenir, nous en accusons volontiers nos défauts naturels, quand nous ne devrions accuser le plus souvent que les fautes de nos gouvernements.

Indiquons en peu de mots les traits que l'histoire, mieux connue, des Franco-Canadiens nous permettra d'ajouter à notre caractère national; les vertus que ce membre de notre famille déploie à un assez haut degré pour prouver que ce n'est pas notre naissance qui nous en rend incapables. Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est la fécondité de notre race sur les bords du Saint-Laurent.

Quand le Canada fut cédé à l'Angleterre en 1763, la population blanche était évaluée à 65,000 âmes. Les Canadiens français, nous parlons seulement de ceux qui habitent les possessions